mémozine
le magazine jeunesse
Mémorial du camp de Rivesaltes

N°5
novembre
2026



Mémoires de femmes

MémoZine - Conseil pédagogique du Mémorial du Camp de Rivesaltes - Avenue Christian Bourquin 66600 Salses-le-Château
Rédactrice en chef : Céline Sala-Pons - Comité de rédaction : Houria Delourme-Bentayeb, Benoît Falaize, Christophe Meunier, Laure Roucayrol

Edito

L'*histoire au féminin, au-delà des silences*

Regarder l'histoire autrement, c'est aussi apprendre à voir celles que l'on a trop longtemps laissées dans l'ombre.
Les femmes ont traversé les camps, comme celui de Rivesaltes, et les conflits. Elles y ont subi la persécution, la violence, l'exil et la séparation. Elles ont aussi résisté, protégé, transmis, créé, parfois au péril de leur vie. Pourtant, leurs expériences, leurs paroles et leurs engagements sont longtemps restés en marge des récits historiques.
Leur redonner une place ne consiste pas seulement à compléter une histoire qui aurait oublié certains de ses acteurs. C'est aussi déplacer notre regard, interroger ce que nous retenons du passé et la manière dont nous le transmettons.
C'est le fil que nous avons souhaité suivre dans ce nouveau numéro du Mémozine. De l'album jeunesse à la bande dessinée, de la littérature aux objets, les contributions réunies proposent plusieurs chemins pour aborder cette histoire avec les élèves, à différents âges. Les tapis, comme les licières de Lodève, nous rappellent notamment que la mémoire se transmet aussi par les gestes, les matières et les créations humaines. Elle ne se limite pas aux archives et aux grands récits : elle se dépose dans les objets, les oeuvres et les traces que nous choisissons de préserver.
Pour les parents, les enseignants, les éducateurs ces ressources sont autant de points d'appui pour ouvrir le dialogue, susciter les questions et accompagner les élèves dans la compréhension de réalités historiques complexes. Elles invitent à dépasser les représentations toutes faites, à faire entendre des voix singulières et à restituer aux femmes leur place dans l'histoire, sans réduire leurs parcours à une expérience unique.
Au Mémorial du camp de Rivesaltes, nous sommes convaincus que transmettre la mémoire ne consiste pas à délivrer un récit figé, mais à donner à chacune et chacun les moyens de penser, de comprendre et de questionner le monde. L'histoire nous éclaire lorsqu'elle nous apprend à regarder autrement, à accueillir la complexité et à reconnaître celles et ceux dont les trajectoires ont contribué à la faire.
Je remercie chaleureusement les contributeurs de ce numéro, ainsi que les équipes qui font vivre, aux côtés des éducateurs, cette exigence de transmission.

Bonne lecture à toutes et à tous.

***Céline Sala-Pons**, directrice du Mémorial du camp de Rivesaltes*



La littérature de jeunesse pour aborder le processus concentrationnaire.

L'étude en classe du processus concentrationnaire est difficile en raison de la violence extrême de cette période historique. C'est pourquoi, outre l'approche historique précise des faits et l'acquisition des connaissances, les œuvres de littérature de jeunesse constituent un outil essentiel pour appréhender ce thème.
En se plaçant du point de vue de jeunes qui s'interrogent et cherchent à comprendre, un roman, un album ou une BD peuvent permettre d'aborder des questions complexes, in fine de transmettre une mémoire et de lutter contre les discriminations.



Elna, la maternitat

de Roser Ros i Vilanova, Jordi Vila Delclòs et Maria Ojuel Solsona
éditions Generalitat de Catalunya - 2018
54 pages - Album - 15 €
ISBN : 9788439396628

Cet album est écrit en catalan mais toutes les pages sont traduites en fin d'ouvrage. L'ouvrage est ainsi un support bilingue.

Résumé :

Bientôt, Joan aura une petite sœur. Elle s'appellera Elna, un nom chargé d'histoire, un récit tombé dans l'oubli que ses parents, Ramon et Irène, tentent de transmettre lors d'une promenade à Elne. Cette sortie nous offre l'occasion idéale de franchir les portes de l'ancien château d'en Bardou, à Elne, et de nous imprégner des événements qui s'y sont déroulés il y a environ 80 ans.
Cette maison, la maternité suisse d'Elne, créée pendant la période difficile de la fin de la guerre civile espagnole, est un lieu d'accueil pour de nombreuses femmes enceintes, réfugiées espagnoles, puis d'autres femmes victimes de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce lieu, elles trouvent un refuge sûr pour accoucher et protéger leurs bébés.
L'album, mêlant la vie d'hier et d'aujourd'hui, montre l'importance de l'aide apportée aux personnes en difficulté et rend hommage au courage d'Elisabeth Eidenbenz, qui a dirigé ce lieu, et celui des mères qu'elle a sauvées.

Points forts :

Ce livre met en avant des thèmes liés à l'EMC, tels que la fraternité, le courage, l'espoir, l'humanité et montre que même dans les périodes les plus tragiques, la solidarité et la compassion peuvent sauver des vies.

Niveau :
Cycle 3

Mots-clefs :
Solidarité, guerre, exil, œuvres de secours, dictature, camp, réfugiés

Les auteurs :



Roser Ros i Vilanova est aujourd'hui experte en pédagogie. Elle a été emprisonnée sous le régime de Franco. Elle s'est exilée en France en 1974.
Ecrire ce récit, entre fiction et réalité, a été pour elle une manière de lutter contre l'oubli et de rendre hommage aux personnes persécutées pendant la Seconde Guerre mondiale.



Jordi Vila Delcròs est né à Barcelone en 1936. Il a d'abord étudié la musique et joué dans des groupes de jazz. Mais très vite, il travaille comme illustrateur. Ainsi travaille-t-il pour des nouvelles, des romans et des albums.



Maria Ojuel Solsona est historienne et professeure de lycée. Sa spécialité est l'histoire de l'art mais aussi l'éducation à la citoyenneté. Elle est bénévole pour des associations d'aide humanitaire et participe à de nombreuses actions en faveur de la mémoire historique.

activité 1

Sur le chemin de l'exil

Voici deux images du livre. Toutes les deux se passent à la même période, en 1939, et à peu de kilomètres l'une de l'autre. Décris ces images, ce que tu ressens pour chacune. Quelles émotions te traversent et pourquoi ?





activité 2

Imagine...

Avant de lire l'histoire de cet album, nous te proposons d'en imaginer le récit. Voici quelques illustrations :

- Range-les dans un ordre qui te semble logique pour raconter l'histoire de cette maternité. Inscris leur numéro de classement, de 1 à 8, dans le cercle orange prévu à cet effet.

















activité 3

Création, écriture et poésie

As-tu déjà entendu parler de la **Retirade/*Retirada***, cet exil de centaines de milliers d'Espagnols, réfugiés qui cherchaient à fuir la violence du dictateur Franco ?
Je t'invite à découvrir cet album, qui raconte cette période de l'histoire, mais également comment une femme, Elisabeth Eidenbenz, s'est engagée pour venir en aide à de nombreuses femmes et enfants.
N'hésite pas, ensuite, à demander l'aide d'un adulte pour en apprendre davantage.







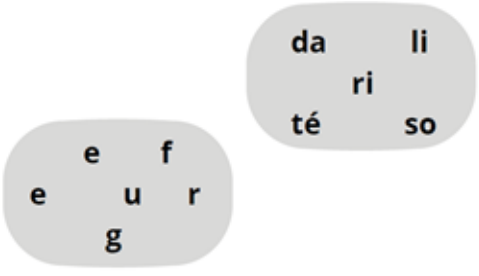
activité 4

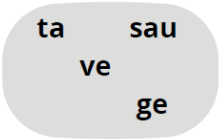
Plus qu'une maternité

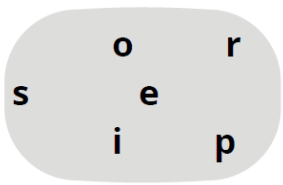
Le titre de l'album est important : l'histoire a dû te permettre de comprendre l'usage de ce lieu par Elisabeth Eidenbenz. Que veut dire ce mot « maternité » précisément ? Cite tous les mots qui ont un lien avec ce lieu et que tu vois, par exemple, sur cette illustration.



Après la lecture, nous comprenons qu'en 1939, cette maternité d'Elne a constitué beaucoup plus qu'un simple endroit pour accoucher. Voici quelques autres mots qui font écho à ce lieu. Nous en avons mélangé les lettres ou syllabes ; à toi de les retrouver.
Pourquoi ce vocabulaire est-il très important ?







activité 5

Elisabeth Eidenbenz



Elisabeth a vraiment existé, tout comme le château d'en Bardou, appelé la Maternité d'Elne.
En t'aidant de l'album mais également de livres ou d'internet, fais des recherches pour en apprendre davantage sur cette femme et ce lieu. Peut-être pourras-tu proposer un exposé à présenter en classe ?

activité 6

Une lettre pour Elisabeth

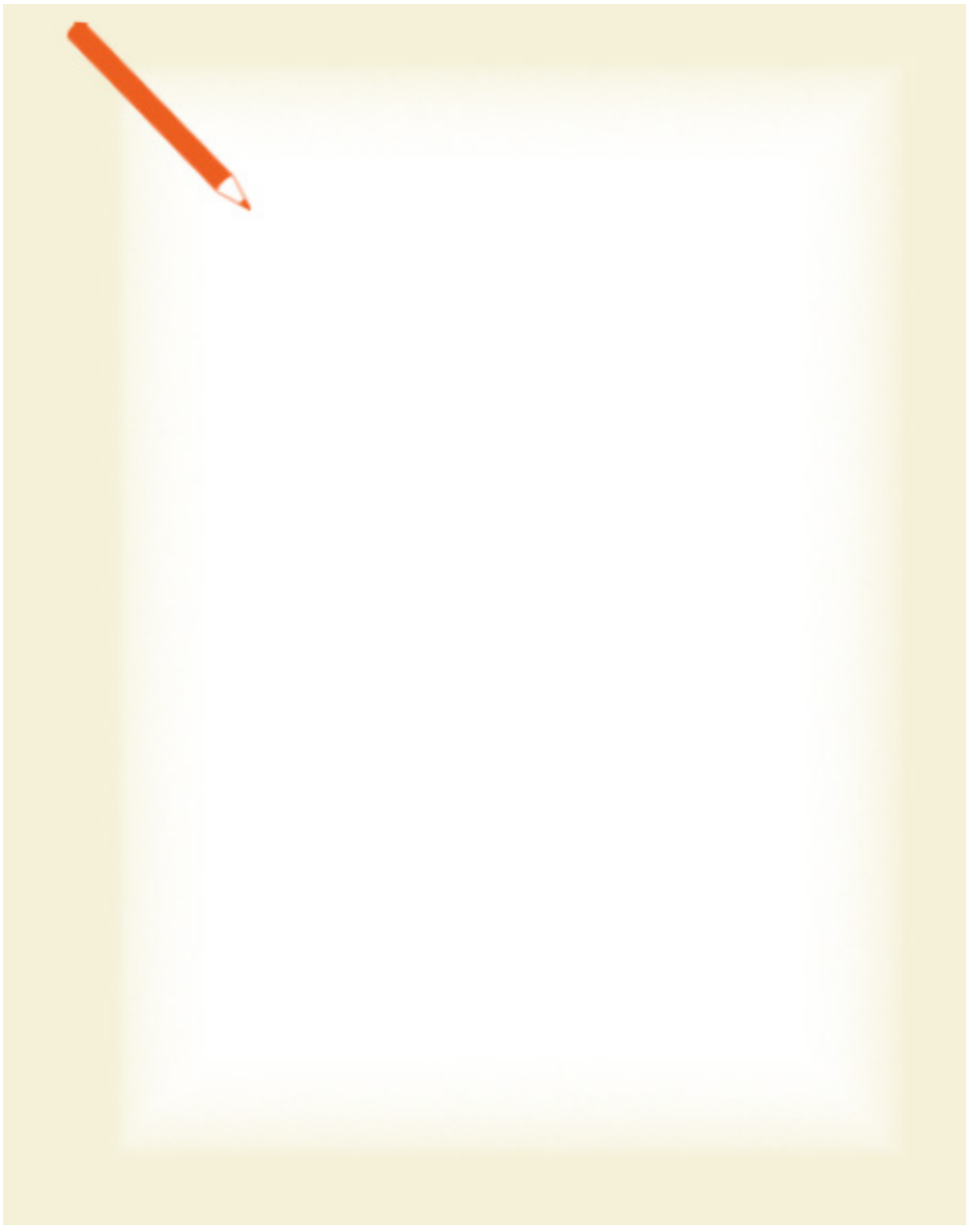
Rédige une lettre qu'une maman espagnole, réfugiée à la maternité pour accoucher, aurait pu écrire à Elisabeth pour la remercier de l'avoir aidée et de l'avoir sauvée des camps d'internement.
Que voudrait-elle lui écrire ?

activité 7

Graines de mémoire

La dernière page évoque le travail de mémoire de cette période douloureuse et du courage de toutes les personnes qui ont aidé celles et ceux qui en avaient besoin.
Une association réunit aujourd'hui des enfants et amis de la Maternité d'Elne (c'est la DAME). Ils mènent différentes actions pour que ce passé, la mémoire d'Elisabeth et de tous ne soient pas oubliés.
600 bébés ont pu être sauvés des camps et de la guerre. Certains sont encore en vie aujourd'hui et veulent témoigner.

À ton tour, sème de petites graines de mémoire.
- Que voudrais-tu garder de cet album ?
- Selon toi, qu'est-ce qui ne doit pas être oublié ?
Tu peux écrire, dessiner, lister des mots...



activité 8

Traces et mémoire d'Elne



Tout au long de cet album, tu as pu découvrir ce symbole.
Il y en a six dans le récit.
- Les as-tu retrouvés ?
- Que signifie-t-il ?

Ce symbole est celui de la Croix Rouge Suisse. Sa présence s'explique par la nationalité des fondatrices de la maternité d'Elne. Voir *Mémozine* N°2, p. 12-13

En visitant le Mémorial du camp de Rivesaltes, recherche ce symbole dans la salle d'exposition, sur des photos, sur des objets, et notamment au niveau de l'îlot 3 qui explique le travail courageux et engagé des œuvres de secours.





Un parcours adapté, qui raconte toute l'histoire de ce camp, a été spécialement prévu pour les enfants de 8 à 11 ans.
N'hésite pas avec tes parents !





Vocabulaire :
Autofiction : désigne un genre littéraire qui associe l'autobiographie et la fiction, c'est-à-dire que l'expérience réellement vécue intègre des éléments imaginés.
Harki : Algérien au service de l'armée française durant la guerre d'Algérie.

Points forts :

Cet ouvrage retrace le parcours de deux femmes :
- la mère confrontée aux drames de la guerre, puis à l'exil ;
- la fille, en lutte contre les discriminations liées à ses origines et à son sexe.

Il rend compte du destin de certaines familles de harkis en France et du double enfermement, social et culturel, qui frappe les femmes et les filles.

Niveau :
à partir de la 3ème
Cycle 4

Mots-clefs :
inégalités hommes/femmes, stéréotypes, rôles assignés, le camp : double enfermement.

Liberté, tel est son nom

d'Houria Delourme-Bentayeb
éditions Le Croquant - 2022
300 pages - roman - 20€
ISBN : 9782365123730

Résumé :

Le roman, *Liberté, tel est son nom*, est une **autofiction** qui retrace le parcours de vie de H. née en 1958, pendant la guerre d'Algérie. Son père biologique, engagé pour l'indépendance, meurt au combat peu après sa naissance. Sa mère, Leila, se remarie ensuite avec Osmane, un **harki**, qui élève H. comme sa fille.
Après les Accords d'Evian, les harkis sont en danger. Pour fuir la violence, Osmane quitte l'Algérie en juillet 1962 avec sa famille et s'exile en France. Aucun accueil n'étant prévu, la famille transite par une série de camps où règne la précarité. Après les tentes du Larzac, elle découvre le camp de Rivesaltes, l'un des « *camps du désaccueil* », expression inventée par l'autrice pour qualifier des lieux improvisés pour concentrer des populations réfugiées.
Le récit mêle souvenirs d'enfance recomposés, mémoire collective et reconstitution de faits historiques.

L'autrice :



Houria Delourme-Bentayeb est née en 1958, en pleine guerre d'Algérie. Arrivée en France en 1962 avec sa famille, elle passe par plusieurs camps de harkis. Enseignante de l'Education nationale, elle est autrice de plusieurs ouvrages.

Un peu d'histoire
Le camp de Rivesaltes est créé en 1939 pour des besoins militaires. Entre janvier 1941, le camp va servir à interner successivement les « indésirables étrangers » : républicains espagnols durant la *Retirada*, puis juifs et nomades, tous fuyant la guerre. Après la libération, le camp est encore utilisé pour la détention de prisonniers de guerre de l'Axe (1944-1948). Durant la guerre d'Algérie, une partie du camp sert de centre pénitentiaire pour nationalistes algériens membres du FLN (Front de Libération nationale). Puis quelques mois après les Accords d'Evian, entre septembre 1962 et décembre 1964, plus de 20 000 harkis et leurs familles y vivent sous des tentes dans des conditions précaires malgré les intempéries.

Pour en savoir plus :
https://www.memorialcamprivesaltes.eu/lhistoire-du-camp-de-rivesaltes

Les extraits proposés sont tirés du chapitre « Camps du désaccueil », (p. 241-254). H. se souvient du camp de Rivesaltes par lequel sa famille a transité : privations, froid, maladies, peur, incertitude, etc. Ces conditions de vie difficiles affectaient indistinctement les femmes, les hommes et les enfants. Toutefois, ces textes révèlent des expériences différenciées selon le genre. Ils témoignent de la manière dont les représentations du féminin et du masculin structuraient les rapports entre les femmes et les hommes en assignant à chacun(e) des rôles, des responsabilités et des espaces d'action spécifiques.

activité 1

Représentations sociales et stéréotypes

La famille d'Osmane était dans le convoi de Rivesaltes. Un autre camp. Mais cela, Osmane et les autres l'ignoraient. Comme ils ignoraient qu'avant eux d'autres désespérés étaient passés par là. Comment auraient-ils pu le savoir ? C'est plus tard, en fouillant dans l'Histoire des harkis, qu'H. découvrira que dans ce lieu sinistre, à une époque encore plus sombre que 1962, avaient été enfermés alternativement nombre de prisonniers et de réfugiés.
[...]
Les véhicules franchirent enfin les grilles du camp de Rivesaltes. Ils y déversèrent leur flot d'âmes rompues par les secousses et la lassitude d'un si long trajet. A peine descendue, Leila s'arrêta net. Elle ne voulait plus avancer. Son regard fut frappé par le nombre de tentes alignées. Encore un paysage désertique et froid. Encore une vie de caserne. Encore H. à demander si elle allait jouer avec des enfants de France. Leila eut envie de hurler mais sa voix était bloquée. Elle eut envie de pleurer mais ses yeux étaient secs. Elle eut envie de repartir et courir, fuir, s'éloigner de ce lieu qu'elle maudissait déjà de tout son être. Mais le poids de l'épuisement la cloua sur place. Et puis, pour aller où ? La réalité s'imposa à elle. Des gardes se postèrent à quelques pas. Ils aboyèrent des ordres en gesticulant, pointant leurs bras d'un côté, de l'autre. Qui pouvait comprendre leur charabia ? Le plus simple était de suivre les autres. Mais en quelques minutes, l'horizon fut barré de toutes parts. Des troupeaux d'occupants jaillirent des tentes pour les accueillir. Cette fois, Osmane et sa famille étaient les nouveaux arrivants. Ils faisaient partie de l'attraction. Dans cette atmosphère de brume, Leila vit s'approcher ces silhouettes hagardes. Qui étaient tout ces gens recroquevillés dans leurs couvertures tels des mendiants sortis de leur caverne ? Elle retint ses sanglots pour ne pas attirer sur elle l'attention de ces djins. H., solidement arrimée à la jambe de son père, dissimula sa tête croyant ainsi devenir invisible. De temps à autre, elle se risqua à jeter un oeil. Des embrassades entre des gens visiblement heureux de se retrouver eurent le don d'apaiser sa crainte. Plus déroutant, des pleurs là, des cris de joie plus loin.

D'après H. Delourme-Bentayeb, *Liberté, tel est ton nom*, p.241-243

- Lire et repérer les passages qui témoignent d'une organisation sociale et de rapports spécifiques entre hommes et femmes, et compléter le tableau.

Phrases du texte	*Reformulation*	*Éléments de contextualisation*
p. 241 et 243 *La famille d'Osmane était dans le convoi de Rivesaltes.* *Osmane et sa famille étaient les nouveaux arrivants.*		Jusqu'en 1970, le père est considéré par la loi comme le chef de famille. Il donne son nom de famille à sa femme et à ses enfants.
p. 241	C'est le père qui est censé trouver les informations et les solutions pour sa famille.	Dans les cultures patriarcales (y compris en Occident), l'homme est associé à ……, tandis que la femme est considérée comme …… Ce sont des stéréotypes.
p. 243	Leila exprime ses émotions, tandis que celles d'Osmane ne sont pas mentionnées.	



Arrivée au camp de Rivesaltes, dessin composé par des élèves de 1ère BP-CAP, lycée polyvalent de Libourne, juin 2026, d'après le passage ci-dessus.

- Que nous dit ce texte des réactions attendues respectivement des femmes et des hommes ? Quelles explications à ces stéréotypes ? Ces représentations reflètent-elles vraiment la réalité ?

activité 2

Répartition des rôles sociaux

Les bagages récupérés, Osmane et Leila investirent l'espace qui leur était réservé, près de l'entrée. Le réflexe immédiat de Leila fut de craindre qu'à chaque ouverture de la bâche, ils seraient giflés par le vent. Les enfants, tenaillés par la faim et le froid, unirent spontanément leurs geignements. Des conserves et du lait chaud rapidement apportés ne furent pas de nature à calmer Dalila et Issem. La fatigue et le sommeil achevèrent de les terrasser.

Dès le lendemain, Leila eut conscience de l'étau qui se resserrait. Prise au piège d'une vie toute réglée, elle n'avait d'autre choix que d'enfouir sa rage tout au fond d'elle. Par moments, cette rage grandissante débordait sur Osmane, sur les enfants surtout. Elle s'habituait à la compagnie de ses tristes pensées comme à celle des voisins de tente. Quand elle mettait le nez dehors, ses yeux guettaient instinctivement Arezki et Aïcha. En vain, leur tente était bien trop éloignée. Les enfants, toujours plus forts que l'adversité, étaient les seuls à jouer de tout. Les hommes eux ressassaient en silence leurs écorchures entre deux cigarettes.

Les jours passèrent ainsi, longs, sombres et froids.

[...]

Exténué, Osmane finit par s'allonger, les petites serrées contre lui. Il se mit à fredonner en berbère. *Dormez, mes bébés, dormez, mes chéries, soyez l'astre quand il naît, soyez comme la lune quand elle brille, douce vie, mes bébés, longue vie, mes chéries*...Sa voix chevrotante et douce guidait les caresses de ses doigts dans les cheveux des fillettes, terrassant une à une chaque résistance au sommeil.

D'après H. Delourme-Bentayeb, *Liberté, tel est ton nom*, p.244-245

- Comment les rôles entre hommes et femmes sont-ils répartis dans cet extrait ?
- Pourquoi peut-on dire que Leila est enfermée à la fois physiquement et psychologiquement ?

- Que dit ce texte de l'exclusion des femmes en situation d'exil ?
- En quoi le dernier paragraphe contraste-t-il avec la répartition traditionnelle des rôles dans le couple ?

activité 3

Les femmes, premières victimes des mauvaises conditions sanitaires

Deux jours après, dans la tente voisine, les vociférations d'une femme enceinte déchirèrent l'air toujours aussi glacial. Durant des heures, des hurlements de douleur entrecoupés de plaintes. Puis, enfin le silence revint. Elle avait accouché prématurément d'un enfant mort-né. Osmane attira Leila dans un coin de la tente. Se croyant à l'abri de toute indiscrétion, il se délesta de sa peine trop lourde pour un vieil homme. La pauvre femme était entre la vie et la mort, elle ne savait même pas qu'ils avaient déjà enterré l'enfant. H., toujours l'œil aux aguets et l'oreille tendue à la moindre confidence d'adulte, ne put résister à la pulsion d'intervenir, le nez vert de morve. Elle aussi savait. Elle avait tout vu. Elle avait vu des hommes mettre le bébé dans un trou. Il était tout couvert d'un chiffon blanc. Elle savait parce que les autres disaient que c'était le bébé mort de la femme qui criait tout le temps. Comment cette petite diablesse savait ? Elle était présente. Elle était avec son père. Il n'y avait pas qu'elle, elle était avec d'autres enfants. Ils ont tout vu. H. donna toujours plus de détails. Quand ils ont remis la terre, tout le monde priait. Il y avait même des gens qui pleuraient. La pensée d'Issem heurta l'esprit de Leila qui dit, c'est encore un ange, il ira droit au paradis, refusant d'imaginer un seul instant que cela puisse arriver à son Issem.
Durant des semaines, malgré une rotation incessante d'infirmières et de médecins pour ausculter, soigner et vacciner tout le monde, la grippe et d'autres infections plus graves emportèrent des dizaines de personnes, surtout des enfants. Issem, plus chanceux que beaucoup d'autres, fut encore une fois sauvé par l'hôpital.

D'après H. Delourme-Bentayeb, *Liberté, tel est ton nom*, p.248-249

- Comment cet épisode montre-t-il que les femmes sont les premières victimes des conditions sanitaires déplorables du camp ?
- En quoi la maternité apparaît-elle comme source supplémentaire de souffrances ?
- Comment le personnage de Leïla illustre-t-il la vulnérabilité des femmes dans le camp ?
- Observer le tableau de la page suivante réalisé par l'artiste Kader Slidjia : quels sentiments l'artiste a voulu transmettre à travers cette œuvre ? Quelle atmosphère est traduite par les couleurs et la technique utilisées ?

Kader Slidjia est un artiste plasticien sculpteur et peintre, associé à l'art brut. Il vit près de Nantes.
Ses parents ont connu les tentes du camp de Rivesaltes durant l'hiver 1962/63. Il a créé plusieurs œuvres en hommage à sa mère, femme de harki, dont une phrase le guidera dans son inspiration : À l'aube de l'humanité, les pierres, les rochers, les cailloux riaient, parlaient, jouaient mais lorsqu'elles/ils aperçurent l'humain arriver au loin, et voyant qu'il prenait une mauvaise direction, elles/ils se sont tu(e)s, figé(e)s et décidèrent de reprendre vie le jour où l'humanité prendrait une bonne, la bonne direction.



Camp de Rivesaltes, 1962. 63,5 x 53cm, pastel à l'huile sur papier marouflé, **Kader Slidjia**, août 2026, d'après le texte ci-dessus tiré de Liberté, tel est son nom.



Pour Kader Slidjia, « l'art brut est un art en dehors de toute institution et qui a besoin d'une forme d'enfermement, [...] c'est-à-dire qu'on a la conviction intime d'un travail et d'une démarche, sans tenir compte du regard de l'autre, sans tenir compte de la critique ».

Image et propos tirés du documentaire «La genèse selon Kader Slidjia» (Fred Coince / Les Lumières de la Ville 44)

activité 4

Le double enfermement des femmes

- Dans l'extrait qui suit, en quoi la fonction de « la dame du service social » et l'attitude de Leila illustrent-elles les rôles traditionnellement attribués aux femmes ?
- Que symbolise le landau dans le texte ?
- En quoi cet extrait montre-t-il que l'identité de Leila est principalement construite autour de son rôle de mère ?
- Comment les conditions d'enfermement dans le camp accentuent-elles la division genrée au sein de la famille ?

Les premiers rayons printaniers chassèrent péniblement la froidure de cet hiver 1962-1963. Les enfants les plus courageux se hasardaient à courir vers la citerne pour remplir leurs récipients d'eau à peine dégelée. Ce matin d'avril, une dame du service social apporta un cadeau. Deux énormes cartons qu'Osmane l'aida à décharger de sa camionnette. Les voisins de tente suivirent la livraison avec un sentiment mêlé de curiosité et de convoitise. Leila observa le déballage d'abord en spectatrice. Flottant entre joie et embarras, elle regardait les objets sans vouloir s'en approcher. Elle devina la partie berceau. Elle en avait vu de semblables à l'hôpital. La dame lui fit signe de s'approcher. Profitant de l'hésitation de Leila, Hadjila s'apprêta à s'en emparer. Cet attirail aurait été le bienvenu pour son enfant à naître ! La dame française ne souriait plus. Elle stoppa à temps la voisine dans son élan. Vexée, Hadjila tira dehors son fils en marmonnant de dépit. Rudoyée par Osmane, Leila finit par réagir. Elle savait que c'était pour Issem. La capote bleu marine, elle la voulait, bien sûr. Mais elle se demandait à quoi pouvaient bien servir les quatre roues toutes repliées. Occupée à sa muette interrogation, elle n'écoutait plus les baragouinages de la dame. A la fin, Osmane et elle serrèrent la main tendue et la dame disparut avec le sourire satisfait d'avoir accompli une bonne action.
[...]
Dehors, le ciel était bas et gris. Mais qu'importe. Leila poussa fièrement Issem dans son beau carrosse. La petite équipée, dépenaillée, échevelée, suivait triomphale. Et Leila presque heureuse semblait dire : Regardez tous, comme nous sommes comblés ! Les voisins, circonspects, les regardaient passer. Au fur et à mesure que Leila avançait, elle se persuadait de sa *baraka* inégalable. Oui, elle tenait un beau landau, mais plus encore, c'était son fils bien vivant qu'elle voulait montrer au monde entier. Double miraculé, de la traversée à fond de cale et du froid de Rivesaltes. Leila marchait, en marmonnant que son fils était le beau, le plus... Et Issem de rouler des yeux ahuris sous la capote, ballotté par les cahots.

D'après H. Delourme-Bentayeb, *Liberté, tel est ton nom*, p.249-250

activité 5

Petite fille et déjà un rôle de maman

Ce jour-là, H. comprit qu'Issem captait toutes les attentions et que sa mission à elle était de servir et de prendre soin du garçon de la famille. Son rôle d'aînée atteignit le plus haut niveau d'ingratitude : reléguée à la surveillance de la fratrie et à la protection de l'enfant-roi. Tâche difficile depuis qu'Issem, devenu animal rampant, étendait de jour en jour son espace de jeu et de déplacements. Et s'il lui arrivait quoi que ce soit, c'était H. la responsable. S'il braillait, elle devait le bercer jusqu'à ce qu'il se calme ou s'endorme. Souvent, elle s'effondrait avant lui. Parfois, elle s'éveillait en sursaut et se rendormait aussitôt, satisfaite de le voir assommé aussi. D'autres fois, H. était si fatiguée que les braillements du sultan ne réussissaient pas à se placer en remparts contre son sommeil. Elle s'écroulait tout simplement.
Mais comme les autres, H. vouait à Issem une véritable adoration. Lorsqu'il apprit à marcher, elle ne résista pas à l'envie de le sortir dans l'allée du camp pour montrer ses prouesses. Elle aida sa mère à l'habiller comme un vrai poupon. Puis coiffé du joli bob récupéré à la dernière distribution vestimentaire, les voilà dehors. Très vite un essaim de bambins s'agglutina autour d'Issem. L'attraction, c'était son petit frère. Comment il s'appelle ? Quel âge il a ? Et H. faisant mine d'être agacée par toutes les questions, répondait en français par l'expression attrapée depuis peu : Ça te regarde pas ! Aux mains tripoteuses, elle criait : Touche pas mon frère. A la remarque, il n'est pas en or ton frère, elle rétorquait qu'il était plus que ça puisque sa mère l'appelait toujours son trésor. Malgré les moqueries, H. resta persuadée qu'Issem était ce qu'il y avait de plus précieux dans la maison et par mimétisme, Dalila le comprit aussi.
Environ six mois après leur arrivée dans le camp de Rivesaltes, un matin, Leila piqua Osmane dès le réveil avec une question qui ne la quittait plus : Quand est-ce que tu vas nous sortir de cette prison ?

D'après H. Delourme-Bentayeb, *Liberté, tel est ton nom*, p.251-252

- Quelles injustices sont ici dénoncées à travers H. qualifiée d'aînée avant d'être considérée comme une enfant ?
- En quoi le rôle confié à H. reflète-t-il les attentes traditionnellement assignées aux filles ?
- Que révèlent les expressions « servir et prendre soin du garçon de la famille » et « enfant-roi » sur les places respectives des filles et des garçons ?
- De quelle prison parle Leïla ? Pourquoi n'essaie-t-elle pas elle-même d'en sortir ?

activité 6

Des objectifs éducatifs conformes aux attentes sociales



Aquí Sem, *Quand l'histoire des Harkis au camp de Rivesaltes m'était contée*, chronique mag catalan, Arxius, 19 avril 2021.

- À travers ce bref documentaire, que peut-on dire des apprentissages auxquels sont respectivement assignés les femmes et les hommes harkis dans le camp de Rivesaltes?
- En quoi était-il important d'alphabétiser et de former les hommes et les femmes sachant que le camp devait être vidé au plus vite ?

activité 7

Des femmes au service d'autres femmes

Pour mon quatrième convoi, nous avons embarqué dans des camions bâchés. C'était le 30 juin, veille de l'indépendance. [...] Nous avons embarqué nos gens dans le train pour Bourg-Lastic. En octobre, les familles ont été logées sous des tentes à Rivesaltes pour ceux du Larzac et à Saint-Maurice l'Ardoise pour ceux de Bourg-Lastic. L'hiver 62 fut vigoureux. La neige, le vent s'ajoutaient aux souffrances de ces familles. Le Général de Segonzac et le Colonel d'Humières installèrent des foyers féminins et masculins de promotion sociale. Des cours étaient faits aux hommes par des militaires. Pour les filles et les femmes, des monitrices ont été recrutées pour assurer la promotion sociale.
Ces monitrices étaient en majorité des jeunes filles qui avaient travaillé en Algérie dans les SAS, les **EMSI** ou foyers de jeunes. Mademoiselle Caruel était responsable de la promotion féminine pour le camp de Rivesaltes et Mademoiselle Bronnec, son homologue, à St-Maurice l'Ardoise.

Témoignage de Georgette Brethes dans, *Les SAS. Bulletin historique des Anciens des affaires algériennes*, n° 14-, 2000, p.13

EMSI : équipes médico-sociales itinérantes. Elles ont été mises en place à partir de 1957 par l'armée française pour apporter une aide sociale aux populations dans le cadre global de la politique de « pacification ». Des centaines de jeunes filles furent ainsi recrutées pour constituer ces EMSI afin de seconder les médecins. Après un stage de formation, ces équipes constituées d'une Européenne et de deux Algériennes, parcouraient les villages pour secourir les populations isolées dans les campagnes isolées dans les campagnes et les montagnes en Algérie. Après l'indépendance, certaines d'entre elles ont accompagné les familles de harkis durant leur transfert en France.

- Quels croisements peut-on opérer entre les témoignages de Claudette Quintane et celui de Georgette Berthes ?
- Comment la promotion sociale est-elle organisée par les autorités françaises dans le camp ?
- En quoi ce témoignage montre-t-il que l'accueil des familles de harkis s'accompagne d'une répartition genrée des rôles et des apprentissages ?

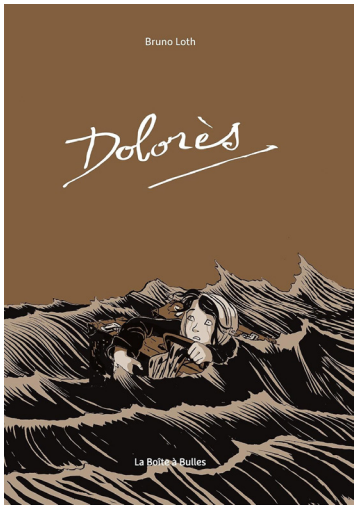


Claudette Quintane est née en Algérie dans une famille d'origine espagnole. Elle suit des études d'infirmière et travaille pour l'Armée. En 1962, elle quitte l'Algérie pour se réfugier en France. Elle choisit alors d'aller travailler dans le camp de Rivesaltes auprès des femmes algériennes internées.

Entretien témoignage filmé et réalisé par José Jornet pour le MCR sur commande de la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée et du Département Pyrénées-Orientales, porteurs du projet du MCR.

Référence 1330_F4_017_3_QUINTANE_Claudette_FR

- D'après le témoignage filmé, quelle fonction Claudette Quintane occupe-t-elle au camp de Rivesaltes ?
- Quelles informations livrées dans ce document font écho aux extraits de *Liberté, tel est son nom* ?



Dolorès

de Bruno Loth
éditions La Boîte à Bulles - 2016
80 pages - Bande dessinée - 18 €
ISBN : 9782849532614

Résumé :

Déroutée par la soudaine capacité de sa mère, pourtant sujette à des trous de mémoire, à parler espagnol, Nathalie s'interroge : pourquoi demande-t-elle à se faire appeler Dolorès ? Et d'où proviennent ses cauchemars persistants dans lesquels se côtoient les fascistes, Franco et un mystérieux bateau ? Pour répondre à ces questions, Nathalie décide d'enquêter sur le passé de sa mère, en Espagne. L'occasion pour elle de découvrir, et de nous faire découvrir, l'histoire de ce pays et les profonds changements qu'il a connus au cours du siècle dernier...
Du 28 janvier au 15 février 1939, plus de 500 000 républicains espagnols tentent de fuir Franco et la guerre civile. Parmi eux, au moins 70 000 enfants atteindront la France. Est-ce là l'exil forcé que connut Marie, la mère de Nathalie avant son arrivée à l'orphelinat de Montpellier ?

Points forts :

- Préjugés, exclusion, discrimination, internement
- Immigration, exil
- Maltraitance, responsabilité étatique, solidarité, humanité
- Mémoire, reconnaissance

Niveau :
à partir de 15 ans
Lycée

Mots-clefs :
Retirada, mémoire, enquête, guerre d'Espagne, franquisme, exil, identité

L'auteur :



Bruno Loth est né en 1960. Il s'est lancé dans la bande dessinée à 40 ans avec la série *Ermo,* ouvrage de fiction ayant pour cadre la révolution sociale espagnole de 1936, en fondant sa propre maison d'édition : Libre d'images.
Ses bandes dessinées comme *Ermo, Mémoires d'un Ouvrier, Viva l'Anarchie* ou *Guernica* racontent à travers des personnages historiques, proches ou fictifs, des évènements qui ont marqué l'histoire comme la Guerre d'Espagne, la Makhnovtchina ou encore la Seconde Guerre mondiale.
En 2010, il publie *Apprenti* en coédition avec La Boîte à bulles. Puis les albums s'enchaînent à La Boîte à bulles avec *Ouvrier, Dolores, John Bost, Guernica* puis *Viva l'anarchie !*
En 2021, il illustre *Lanceurs d'alerte,* sur un scénario de Flore Talamon, publié aux éditions Delcourt. En 2023, il adapte *Le Comte de Monte-Cristo,* en collaboration avec Patrick Mallet au scénario et Corentin Loth à la couleur. Puis *La Fabrique des insurgées,* un album consacré à la première grande grève d'ouvrières en France, publié aux éditions Delcourt. En 2026, il publie *1870 – La Commune de Lyon,* en coédition avec l'Atelier de Création Libertaire.
Son œuvre se distingue par un engagement humaniste et une attention particulière portée aux mouvements sociaux de l'histoire.

activité 1

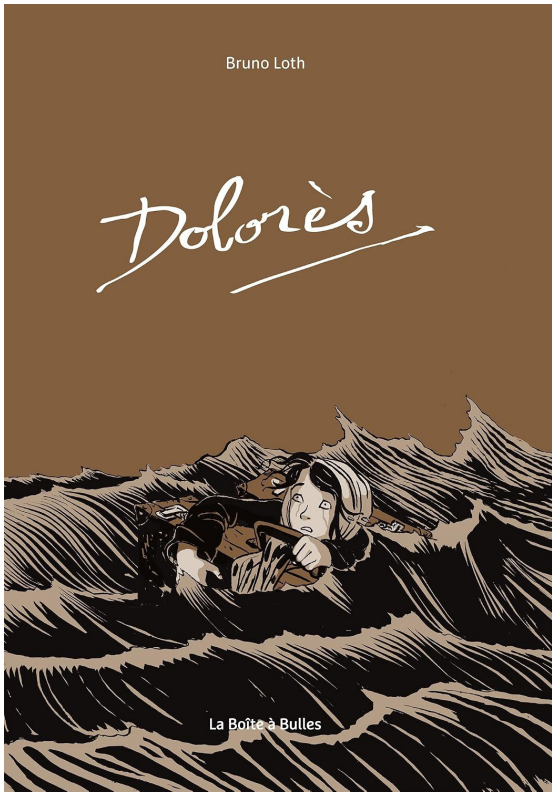
Une affaire de femmes

Les protagonistes de cette histoire, Marie/Dolorès, Nathalie, Sylvie, Chloé et Lola, sont des femmes.

1. Recherche ce qui relie ces cinq femmes.
2. Recherche pourquoi les hommes (pères ou maris) sont absents.
3. En t'appuyant sur l'extrait d'un article du site en ligne *mer47.org*, comment pourrais-tu interpréter ce rôle important dévolu aux femmes par l'auteur ?

La Constitution de 1931 et les nouvelles lois adoptées vont changer radicalement la situation des femmes, elles vont leur donner des droits et les mettre sur un pied d'égalité avec les hommes. Elles obtiennent ainsi le droit de vote, de plus, les droits des femmes sont reconnus dans la famille et dans le mariage (le mariage civil, le droit des femmes d'avoir l'autorité parentale sur les enfants, le crime d'adultère appliqué uniquement aux femmes est aboli et le divorce par consentement mutuel est légalement autorisé).
L'emploi des femmes dans la fonction publique est normalisé, elles accèdent également aux carrières de greffiers, de notaires et peuvent exercer les métiers juridiques, malgré ces avancées elles sont toujours exclues des activités militaires.
[...]
Il est important de souligner que les femmes vont aussi prendre part au débat politique et accéder aux *cortes* ; neuf d'entre elles vont être élues députées durant la période de la IIe République. [...] Alors que les femmes espagnoles commencent à profiter de ces changements sans précédents pour la condition de la femme, le « coup d'État » de Franco et la Guerre Civile vont mettre fin à cet élan de progrès, de culture et de liberté. Ces femmes engagées seront pour la plupart contraintes à l'exil et seront oubliées.

D'après le site *mer47.org*, 15 avril 2021. https://mer47.org/wp/14-avril-1936-les-femmes-et-la-republique/



Le titre de cet album renvoie, bien évidemment, au personnage représenté sur la couverture mais quel est le sens, en espagnol, que l'on peut accorder au mot *dolores* ?

- Comment pourrais-tu justifier ce titre au pluriel au regard de l'histoire de Marie/Dolorès ?

activité 2

Une enquête

Face au mal être de sa mère placée en EHPAD, Nathalie décide de mener l'enquête sur le passé de Marie/Dolorès. Pourquoi Marie se met-elle à parler soudainement en espagnol ? Pourquoi se fait-elle appeler Dolorès ? Pourquoi parle-t-elle d'un bateau qui n'arrive pas ? Toutes ces questions conduisent Nathalie à adopter une démarche d'enquête historique.

1. À partir des vignettes ci-dessous, identifie les différentes étapes de cette démarche.

1



2



3



4



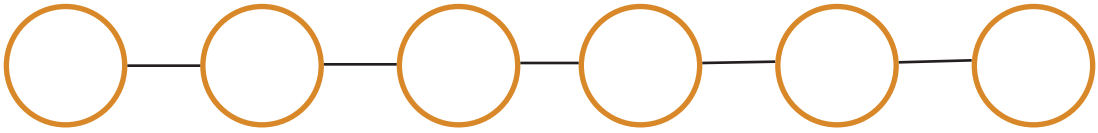
5



6



2. Replace-les dans l'ordre chronologique.



3. Quelles sont les conclusions auxquelles arrive Nathalie à l'issue de son enquête ?



Bruno Loth, **Dolorès**, La Boîte à Bulles, 2016. PL65.

1. Où est situé le monument dédié aux républicains espagnols, élevé à Alicante en 2014 ? Que peux-tu conclure à propos du travail de mémoire ?



2. À quel article de la Loi sur la mémoire historique l'inauguration de ce monument dédié à la mémoire des détenus du camp de Los Almendros répond-il ?

3. La dernière case de la planche fait écho avec la première case. Explique pourquoi.

4. Raconte ce qui s'est passé à Alicante en avril 1939. Commente ainsi les pages 5, 7 et 9 de l'album.



Bruno Loth, **Dolorès**, La Boîte à Bulles, 2016. PL 5, 7 et 9.

activité 3

Lieux de mémoire

En arrivant à Madrid, Nathalie assiste à un débat sur les paysages de guerre organisé par l'Institut Français.



Bruno Loth, **Dolorès**, La Boîte à Bulles, 2016. PL37.

1. Pourquoi d'après un membre du public et l'historienne française invitée ne peut-on pas comparer Oradour-sur-Glane et Belchite ?
2. Recherche qui a fait de Belchite un village martyr. Quand ?
3. Explique la dernière bande de la planche.
4. En 2007, le Parlement espagnol vote la *Loi de reconnaissance et d'extension des droits et de rétablissement des moyens en faveur de ceux qui ont souffert de persécution ou de violence durant la Guerre civile et la Dictature*, dite *Loi sur la mémoire historique*. Les faits relatés dans la bande dessinée sont censés se dérouler en 2015.

- En te référant aux extraits de la *Loi sur la mémoire historique*, relève les anomalies chronologiques.

Loi sur la mémoire historique (extraits) du 26 décembre 2007

Art. 15 – Les administrations publiques, dans l'exercice de leurs compétences, prendront les mesures nécessaires pour retirer les blasons, insignes, plaques et autres objets ou mentions commémoratifs glorifiant, à titre individuel ou collectif, le soulèvement militaire, la guerre civile et la répression de la dictature.

Art. 16 – La Valle de Los Caidos sera strictement soumise aux règles applicables de manière générale aux lieux de culte et aux cimetières. Aucune manifestation à caractère politique ni aucune manifestation glorifiant la guerre civile, ses protagonistes ou le franquisme ne pourra avoir lieu sur l'ensemble du site.

Art. 19 – Le travail des associations, fondations et organisations qui se sont distinguées dans la défense de la dignité de toutes les victimes de la violence politique visée par la présente loi est reconnu.

Art. 20 – [...] le Centre documentaire de la Mémoire historique est créé et siège à Salamanque.

Art. 21 – [...] les documents conservés dans les archives privées et publiques concernant la guerre civile et la dictature sont déclarés faire partie intégrante du patrimoine documentaire et bibliographique.

activité 4

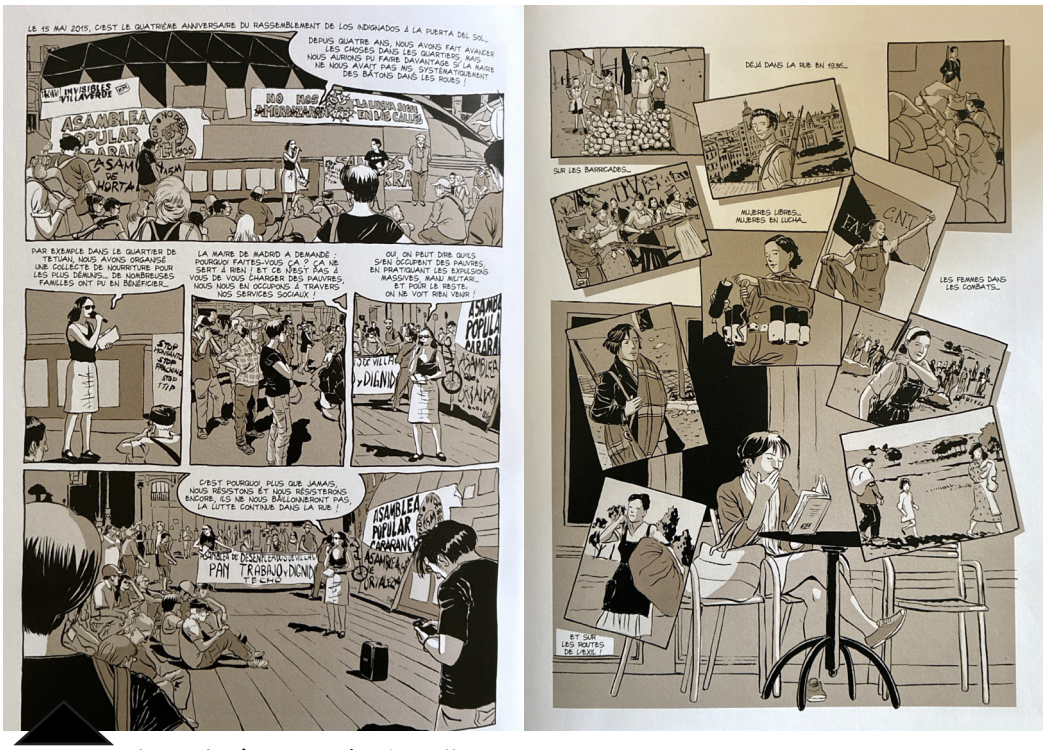
Parallèles historiques ?

Lorsque Nathalie arrive à Madrid en mai 2015, elle trouve une ville en pleine campagne municipale. Elle assiste au quatrième anniversaire du rassemblement de *Los Indignados* à la Puerta Del Sol.

1. Recherche les circonstances qui expliquent la naissance de *Los Indignados* à Madrid en mai 2011.

2. La page 50 évoque ce quatrième anniversaire. En observant les affiches et en relisant les propos de l'intervenante, explique comment le mouvement de *Los Indignados* a été poursuivi à Madrid.

3. Sur la page en regard, Nathalie lit un ouvrage consacré à la guerre civile. Les pages 50 et 51, mises face à face, permettent à l'auteur de mettre également face à face le mouvement de *Los Indignados* et le *Frente Popular*. Quels seraient les points de rapprochement entre ces deux événements historiques ? Quelles en seraient les principales différences ?



Bruno Loth, **Dolorès**, La Boîte à Bulles, 2016. PL 50-51.

4. Parmi les reconstitutions de clichés de « femmes libres et en lutte », apparait celui de Marina Ginesta, une jeune militante de 17 ans, immortalisée, fusil à l'épaule, sur le toit de l'hôtel Colon à Barcelone. Fais quelques recherches sur cette jeune militante qui devint une icône de la résistance féminine au fascisme pendant la guerre civile.



Un temps, un récit...

Les licières de Lodève

par Benoit Falaize
Président du Conseil pédagogique

À la fin de la guerre d'indépendance algérienne, une guerre terrible qui a duré près de huit longues années, de nombreuses familles de harkis sont arrivées en France. Elles souhaitaient échapper aux persécutions, en Algérie, de la part de ceux qui avaient combattu contre l'armée française. On désigne sous le terme de harkis tous les Algériens qui avaient été enrôlés par l'armée française ainsi que tous ceux qui étaient au service de la France.

En France, ces familles de harkis ont été, pour la plupart, regroupées dans des camps, aux conditions effroyables, notamment durant l'hiver 1962-1963. Rivesaltes, Saint-Maurice l'Ardoise, le Larzac ou encore la ville de Lodève ont ainsi accueilli de nombreuses familles exilées d'Algérie, parfois sans rien, et contraintes de vivre dans une grande précarité. Parmi ces familles, de nombreuses femmes – épouses, mères, filles, sœurs ou tantes - portaient en elles un patrimoine culturel et artisanal précieux. Certaines maîtrisaient l'art de confectionner des tapis ou des tissus traditionnels. Un savoir-faire ancestral, unique et précieux, transmis de génération en génération.



À Lodève, petite ville située au nord de Montpellier, le maire de l'époque, monsieur Paul Coste-Floret, qui connaissait bien l'Algérie, a l'idée, dès le mois d'octobre 1962, de faire sortir de ces camps une soixantaine de familles de harkis, confrontées à des conditions de vie particulièrement éprouvantes. Il les accueille dans sa commune. Son projet est de créer une manufacture de tapis où ces femmes mettront à profit leur savoir-faire artisanal.

C'est ainsi que quelques familles de harkis s'installent à Lodève en 1964. Convaincu de la richesse des compétences de ces femmes, le maire est persuadé du succès de la fabrique de tapis. Réalisés par ces femmes algériennes, les tapis ne tardent pas à attirer l'attention d'André Malraux, alors ministre de la Culture. Et en 1966, celui-ci décide d'intégrer la manufacture de Lodève au Mobilier national.

Le Mobilier national, institution très prestigieuse à Paris, est chargé de l'ameublement et de la décoration des plus beaux bâtiments de la République tels que les résidences des ambassadeurs, les palais officiels comme le palais de l'Élysée, l'Hôtel de Matignon, les ministères, les ambassades de France à travers le monde, ainsi que de grandes institutions parlementaires où siègent les députés et les sénateurs. Mélanie Torrès-Arnau, historienne de l'art, décrit très bien comment cela s'est passé : « Alors qu'elles se trouvaient dans les camps de transit où avaient été regroupés les harkis après 1962, à Rivesaltes notamment, on demandait aux femmes : "Savez-vous tisser ?", et, sur la base de ce recrutement assez informel, les familles étaient sélectionnées dans le but de relancer les ateliers de tissage ». Or, il faut essayer d'imaginer ce que ces femmes de harkis de Lodève ont pu ressentir à cette époque : avoir connu la vie dans les camps puis pouvoir quitter cet univers épouvantable et s'installer à Lodève parce que, d'abord le maire, puis le ministre de la culture lui-même, ont repéré et reconnu leur talent, au point de leur faire réaliser des tapis sur lesquels le président de la République et ses ministres marchent tous les jours !



Ces femmes s'appelaient (et certaines vivent encore) Oumelkheir Djelilate, Habiba Kechout, Karima Benghalem ou Djema Atallah Djelilate. Elles venaient d'Algérie et, grâce à leur talent, elles ont pu participer à un travail d'art, fait de grande précision et de soin. Cet atelier de Lodève a été une aventure humaine extraordinaire.

La fille d'une de ces mères venues travailler à Lodève, qui a elle-même intégré les ateliers de Lodève, le dit très bien : « C'est un métier que j'ai aimé. C'était valorisant, prestigieux. Nous sommes certainement les seules femmes de harkis à avoir pu travailler en arrivant en France. Il nous arrivait de retisser des tapis que Louis XIV en personne avait foulés ! Et à chaque fois qu'une réalisation sortait de l'atelier, ce qui était rare car il faut plusieurs années pour fabriquer un tapis, j'étais fière. Mais nous n'étions pas considérées comme des agents de l'État ni des fonctionnaires et, pendant longtemps, nous sommes restées sans réel statut. »

Car au-delà de la reconnaissance pour leur savoir-faire, c'est bien autre chose qui a compté et compte encore dans les mémoires aujourd'hui. C'est la dignité de ces femmes qui a été reconnue et qui est aujourd'hui célébrée pour leur rendre hommage.



Objet et histoire du camp...

Les tapis de Lodève

Voici les photos d'un tapis exposé dans l'îlot 5 de la salle des mémoires, au Mémorial du camp de Rivesaltes, îlot sur la décolonisation et le départ contraint des Harkis et leurs familles.





1. Je regarde
Observe bien ce tapis.
Que vois-tu ?
Quelles formes ?
Quelles couleurs ?
Quels motifs ?
À ton avis, comment a-t-il été fabriqué ?

2. J'imagine
Un tapis ne parle pas, et pourtant, il nous raconterait beaucoup de choses !
Imagine et rédige son histoire et celle de ces artisanes.
Voudrait-il raconter sa création, son histoire, son parcours... ?

3. Je découvre et j'apprends

La manufacture des tapis de Lodève se trouve dans l'Hérault, non loin de Montpellier.
En 1964, une soixantaine de femmes d'anciens Harkis sont engagées à la fabrique pour confectionner des tapis. En 1966, l'atelier est placé sous la responsabilité du Mobilier national.
Ces femmes avaient un talent très important pour le tissage. Le savoir-faire algérien vient donc se mêler au style décoratif français classique.
Voici le témoignage d'une de ces femmes, extrait du livre *Affronter les ombres* de Sarah Fourage :

> **« Il faut plusieurs années pour trouver le juste croquis, le juste point, la juste couleur, tisser patiemment les fils entre eux… ».**



En cliquant sur le lien ci-dessous, tu pourras découvrir d'autres informations :

Témoignage de **Fadehla Benammar-Koly**, membre de l'association Mémoires Méditerranée

Aujourd'hui, la manufacture est toujours ouverte et le travail des licières continuent. Elles utilisent de grands métiers à tisser et travaillent avec de la laine ou de la soie, en suivant les dessins des artistes. Elles nouent les fils petit à petit pour créer les couleurs et les motifs.

4. Un regard éclairé

Maintenant que tu connais un peu son histoire, peux-tu expliquer pourquoi ces tapis sont de véritables objets d'histoire et de culture ?

5. Un motif pour raconter : à toi de créer ton tapis

Les tapis racontent parfois une histoire grâce à leurs formes et à leurs motifs.
À ton tour, invente un motif qui représente un souvenir, une personne ou un lieu important pour toi.
Tu peux utiliser lignes, formes et couleurs, mais pas de mots…